

L'écho

des temps

Prix du numéro: 75 centimes

2005-2006, année Art nouveau

Supplément illustré

L'horlogerie à la Belle Epoque, de l'atelier au Jardin

Célébrant les 100 ans du Cours supérieur d'art et de décoration de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, l'ensemble des institutions culturelles de la ville contribue dans leur domaine respectif à l'événement. L'exposition phare «Mon beau sapin», présentera au Musée des Beaux-Arts, l'ensemble du phénomène Art nouveau dans les Montagnes neuchâteloises du 13 mai au 17 septembre 2006.

La période qui s'étend de 1890 à 1914 est une période faste pour l'horlogerie; deux courants bien distincts caractérisent la production horlogère de cette époque: tandis que les boîtiers de montres guillochés, gravés ou ornés d'émaux peints ou translucides mettent en valeur les compositions de l'Art nouveau, la qualité de la fabrication des mouvements atteint une sorte d'apogée qui prendra fin avec l'apparition de la montre-bracelet.

L'exposition, conçue en deux parties distinctes, conduit les visiteurs dans un atelier de production de boîtiers de montres, celui de la fabrique Frainier & fils, établie à Morteau dès 1864. Conservé au Musée d'horlogerie de cette ville, l'atelier est doté d'une machine à guillocher et, la collection de fonds de boîtes qui l'accompagne illustre le travail à l'époque de l'Art nouveau. Quittons le lieu de production et entrons dans le jardin d'une ville où l'Art nouveau a fleuri vitraux et demeures: La Chaux-de-Fonds.

Se voulant un écho de l'expression Art nouveau qui a puisé son inspiration et sa force dans la nature, ce jardin 1900 fera découvrir au détour de ses massifs et bosquets virtuels les multiples facettes de l'horlogerie de l'époque: remarquables pendulettes et montres, bijoux prestigieux ou modestes - accompagnés de dix mannequins évoquant des personnalités chaux-de-fonnières issues de divers milieux - sont présentés dans des vitrines dont les fonds ne sont autres que les photographies de quelques-uns des vitraux de la ville.

Parallèlement aux produits commercialisés par les horlogers de cette époque, un diaporama présente un autre produit qui fait son apparition au tournant du siècle et qui a beaucoup utilisé dans son expression le style Art nouveau: la publicité.

Musée international d'horlogerie
Exposition ouverte du 17 février au 22 octobre 2006

Vitrine 1 - Vitrail rue du Nord 123

Maurice Picard

(1870-1951)

Initiateur et premier président du Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, Maurice Picard, d'origine française et israélite par son père, est un modèle représentatif des industriels des Montagnes neuchâteloises. Fabricant de fournitures horlogères, il joue dans sa jeunesse un rôle important dans la vie culturelle et sportive de la ville.

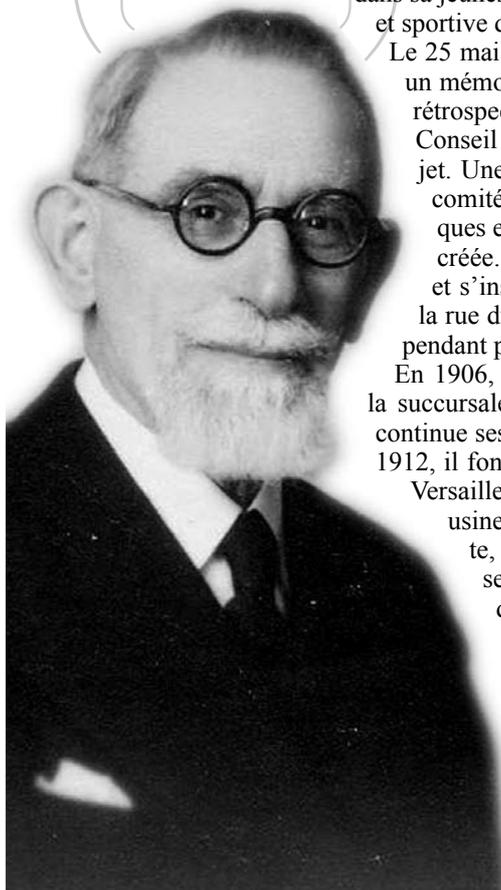
Le 25 mai 1900, il présente aux autorités de la ville un mémoire qui demande la fondation d'un musée rétrospectif d'horlogerie. Après consultation, le Conseil communal de la ville approuve ce projet. Une commission qui réunit les membres des comités de l'Ecole d'horlogerie, des bibliothèques et des musées, à laquelle se joint Picard est créée. Le 24 mars 1902, le musée est inauguré et s'installe bientôt dans l'Ecole d'horlogerie, à la rue du Progrès, dans des locaux qu'il occupera pendant près de 70 ans!

En 1906, Maurice Picard part à Paris pour diriger la succursale de la maison Henri Picard & Frère, et continue ses recherches dans le domaine horloger. En 1912, il fonde une usine de dents artificielles près de Versailles. Durant la guerre, dès 1914, il dirige une usine de fabrication d'obus à Poissy. Par la suite, il devient expert-comptable et, en 1944, il se réfugie en Suisse et revient à La Chaux-de-Fonds avec son épouse pour échapper aux persécutions envers les juifs et à la déportation.

Il retourne à Paris en 1945, où il meurt le 7 avril 1951.

Pièce

Montre de poche lui ayant appartenu.
Le fond en argent guilloché est orné du monogramme MP.
Collection privée



Vitrine 1 - Suite

T. Combe

(1856-1933)



Ecrivaine engagée socialement et politiquement, elle combattit sa vie durant l'injustice et mena une bataille acharnée contre l'alcoolisme et ses méfaits, luttant pour l'interdiction de la fabrication et du commerce de l'absinthe, dite aussi dans la région «la bleue» ou «la fée verte».

Adèle Huguenin naît au Locle le 16 août 1856. Elle devient institutrice à l'âge de 17 ans, plus pour des raisons économiques que par vocation. Elle décide rapidement de se consacrer à l'écriture, et ses premiers textes paraissent en 1879 dans la Bibliothèque universelle. Elle adopte alors le pseudonyme de T. Combe (évocation des combes de son pays jurassien) qui cache durant quelque temps son nom et son sexe au public. Son œuvre se compose d'une quarantaine de romans et de nombreuses nouvelles à nature sociale prononcée, qui exaltent des valeurs comme l'abstinence, le labeur, l'économie et la maîtrise de soi.

Durant sa vie, elle s'efforce de combattre des fléaux tels l'alcoolisme, le chômage, la pauvreté et le manque de structures sociales.

Elle met également en place toute une organisation en faveur des ouvrières, des réfugiés, et des blessés de guerre. A cet effet, elle fait construire aux Brenets, village neuchâtelois au bord du Doubs, la maison de la Capucine, où elle réside également. T. Combe exprime aussi ses idées par le biais du journalisme et par de nombreuses conférences. Son discours social et féministe pourtant pondéré et réaliste reflète tout à fait ce qu'on pouvait attendre d'une femme de lettres dans la société des Montagnes neuchâteloises de l'époque.

Pièces

Montre pendentif en or, rehaussée d'émaux champlevés, de perles et de brillants d'inspiration Art nouveau.

La cuvette est gravée: "Pâques 31 mars 1907
A ma chère Marie Souvenir d'Arnold".

Collection du Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds

La Nuit Etoilée. Broche en forme de cœur ajouré avec buste de femme.

François Fleuret, Paris. *Collection du Musée d'horlogerie et d'émaillerie de Genève*

Vitrine 2 - Vitrail rue du Doubs 93

Paul Mosimann

(1858-1923)

Paul Mosimann présida durant de nombreuses années le Conseil communal de la ville de La Chaux-de-Fonds, et signa, dans le cadre de sa fonction, la décision du Conseil communal de fonder un Musée d'horlogerie et le contrat de maître de sertissage de Joseph Bonnet !

Personnage actif dans la vie politique communale, cantonale et nationale, il occupe la fonction de président du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds de 1894 à 1912 et de 1915 à 1917. Il est également député au Grand Conseil neuchâtelois entre 1886 et 1919, et Conseiller national dès 1900. En plus de ses fonctions politiques, il devient, dès 1917, président de la Chambre suisse d'horlogerie. Son engagement pour la culture se traduit dans sa contribution à la création du Musée d'horlogerie. En effet, il a été un des personnages clés dans la fondation de ce musée rétrospectif de l'horlogerie, adhérant parmi les premiers au projet de Maurice Picard présenté le 25 mai 1900 à la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Le 18 janvier 1901, Paul Mosimann et le Conseil communal soutiennent cette demande et une commission ad hoc composée des membres des comités de l'Ecole d'horlogerie, des bibliothèques et des musées est créée. Cette commission est invitée à se donner un président et un secrétaire et reçoit les pleins pouvoirs du président du Conseil communal pour mener l'affaire à bien.



Homme actif au sein de sa ville, défendant ses intérêts aux parlements cantonal et fédéral, Paul Mosimann participa aussi à l'essor urbain de la ville en construisant l'immeuble de la rue Montbrillant 5 dont les jardins jouissaient d'un accès sur la rue du Nord.

Pièce

Montre de poche à boîtier en argent, dont le fond est gravé de fleurs et de feuillages. Longines, St-Imier, vers 1913.
Collection du Musée Longines, St-Imier

Vitrine 2 - Suite

Joseph Bonnet

(1875-1941)

Dans le tournant du 19^e siècle, des personnalités diverses dont les talents de créateurs le disputaient à ceux de marchands, permirent à la ville de La Chaux-de-Fonds d'être présente sur les marchés d'horlogerie et de bijouterie de l'Europe entière. Joseph Bonnet est l'une d'elles et non des moindres.

Originaire de Schwäbisch Gmünd dans le Wurtemberg, il apprend dès l'âge de 14 ans son métier de sertisseur-joailler. En 1895, il quitte l'Allemagne pour La Chaux-de-Fonds où il travaille quelques mois à la bijouterie Bolle-Landry, avant de se mettre à son compte.

En mars 1900, il devient maître de sertissage à temps partiel à l'Ecole d'art. Ses affaires se développant, il construit en 1905 un immeuble avec ateliers et logements (rue du Bois-Gentil 9), où travaillent 25 personnes pour arriver à 50 ouvriers en 1909. La Russie devient alors le principal marché de la maison Bonnet.

Cet industriel, ami de L'Eplattenier, proche des courants Art nouveau, bâtit en 1912, un autre complexe fabrique-villa (rue Numa-Droz 141-143) où il emploiera plus de 100 ouvriers: bijoutiers, graveurs, sertisseurs, polisseurs, doreurs, etc. Quand la guerre éclate en 1914, ses commis en Russie quittent le pays laissant nombre de bijoux dans les coffres de diverses banques. Joseph Bonnet part alors pour la Russie, cachant son origine allemande au profit de sa nationalité suisse, afin de récupérer ses collections de bijoux. Au cours d'un voyage mémorable qui le conduit de la mer Baltique à l'Oural, il réussit à vendre sa collection entière. Les sommes ainsi récoltées ne peuvent cependant sortir de Russie, elles seront même saisies lors de la révolution bolchévique. Lui-même réussit à terminer son périple sans dommage malgré la guerre et les troubles politiques, il rentre à La Chaux-de-Fonds. Une fois la guerre finie, Joseph Bonnet est ruiné, ce qui l'oblige à trouver de nouveaux marchés. Il produit alors des boîtes de montres pour dames. En 1922, il devient fournisseur de la maison Bucherer pour le marché américain; après le crash boursier de 1929, il crée des objets bon marché. La décennie qui suit est difficile pour l'entreprise. En 1939, au début de la guerre, sa firme fonctionne au ralenti, le personnel est mobilisé, l'industrie horlogère endormie et l'or rationné. Joseph Bonnet meurt le 30 juillet 1941 d'une crise cardiaque, l'entreprise est alors reprise par ses deux fils, qui la relanceront complètement après la guerre.



Pièces

Montre de poche savonnette destinée au marché sud-américain. Le boîtier en acier noirci est peint d'un paysage entouré de fleurs. *Collection privée*

Broches en or fondu et émail, Ophélie et le Rêve, provenant de l'atelier François Fleuret, Paris, début du 20^e siècle. *Collection du Musée d'horlogerie et d'émaillerie de Genève*

Broche ajourée en forme d'insecte stylisé. Eugène Tourette, Paris, vers 1900. *Collection du Musée d'horlogerie et d'émaillerie de Genève*

Broche ajourée en or fondu et émail représentant un buste de femme entouré d'un iris. Atelier Durand-Leriche, Paris, vers 1900. *Collection du Musée d'horlogerie et d'émaillerie de Genève*

Exposition

Comité d'organisation

Direction du projet

Ludwig Oechslin
Nicole Bosshart
Jean-Michel Piguet

Scénographie

Polygone
Musée international d'horlogerie

Coordination technique, montage

Polygone
Serge Perrelet

Régie et installations électriques

Cédric Brossard

Peinture des décors

Marie-Ann Forrer-Tissot
Cédric Brossard
Serge Perrelet

Rédaction des textes

Jean-Michel Piguet
Nicole Bosshart
Clémence Schmidt

Découpe et impression

Verdon SA

Photographies des vitraux

Danièle Karrer, Service d'urbanisme, Ville de La Chaux-de-Fonds

Mannequins

Ruth Jaquet
Florence Jaquet

La direction du Musée international d'horlogerie remercie les institutions et entreprises qui ont mis à disposition leurs objets:

Ecole d'art, La Chaux-de-Fonds
Musée d'horlogerie et d'émaillerie, Genève
Musée de l'horlogerie du Haut-Doubs, Morteau
Musée Longines, St-Imier
Musée Omega, Bienne
Vacheron Constantin-Patrimoine, Genève
Wyss-Art-Technique, Jaime Wyss, Dübendorf
Zenith International, Le Locle

Vitrine 4 - Vitrail rue du Nord 119

André le graveur



La gravure occupe une place prépondérante dans la décoration de la boîte de montre au 19^e siècle. André le graveur, surnommé «La Lime» par ses collègues, a été formé à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, dont il a été un des premiers diplômés. Il y a appris le dessin, la composition, et surtout les différentes techniques traditionnelles de gravure qui ornent les fonds des boîtiers de montres. Il travaille dans un petit atelier familial avec cinq autres graveurs, tous attablés autour d'un établi à encoches encombré d'outils divers tels qu'échoppes, burins, pierres à affûter, ciselets, marteaux et boules en verre remplies d'eau bleutée qui permettent, lorsque le soir tombe, de diffuser la faible lumière distribuée par les quinquets à huile.

A La Chaux-de-Fonds, en 1909, on recensait 375 graveurs et 75 guillocheurs, tous occupés à la décoration de la boîte de montre. L'apparition de la montre-bracelet porta un coup fatal à cette industrie, la surface occupée par la gravure sur les boîtiers

des montres de poche et pendentifs disparaissant presque totalement au profit des nouvelles montres plus petites portées au poignet.

La période qui s'étend de 1890 à 1914 fut aussi une période de troubles et de revendications sociales. La corporation des ouvriers graveurs et guillocheurs comptait 400 à 500 membres qui formèrent le premier syndicat du monde horloger. Intelligents, entrepreneurs, quelque peu frondeurs, les graveurs étaient à l'avant-garde du mouvement syndical, social et artistique.

Après une lutte sans merci et plusieurs grèves dont la plus longue dura trois mois, ils obtinrent la journée de dix heures, et quelques années plus tard la journée de neuf heures.

Pièce

Montre de poche savonnette à boîtier en argent gravé. Omega, Bienne, vers 1906
Collection du Musée Omega, Bienne

Vitrine 5 - Vitrail rue du Doubs 93

Madeleine Woog

(1892-1929)

Peintre et poétesse née à La Chaux-de-Fonds, elle fut élève de 1906 à 1911 du Cours supérieur de Charles L'Eplattenier à l'Ecole d'art, en même temps que Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier) et le peintre Charles Humbert.

Madeleine Woog s'intéresse dans sa jeunesse à de nombreux sports: tennis, patin et danse. Elle pratique ce dernier art avec une telle perfection qu'elle envisage à une époque d'en faire son métier. Elle se montre pareillement douée pour la musique, notamment en piano et en violon. Elle compose aussi des mélodies quand elle n'écrit pas de poèmes mais, artiste complète, son moyen d'expression favori est la peinture. Après sa formation à l'Ecole d'art, elle part à Paris, suivie et guidée par le peintre Charles Humbert (1891-1958), formé à la même école. Une amitié et une complicité profonde se tissent entre eux, si bien qu'en 1920, ils se marient.

Les œuvres qui révèlent Madeleine Woog datent de 1914, leur caractère se distingue de tout ce qui se fait alors. Entre 1914 et 1917, elle compose également une soixantaine de poèmes. En peinture, elle se révèle être avant tout une coloriste. Elle peint à la manière dont elle écrit un poème. Soucieuse de la composition, elle met en ordre ses sensations pour créer un tableau. Les thèmes qu'elle aborde principalement sont des paysages ou des fleurs aux teintes pures et claires et des portraits. Sa vie durant, elle a supporté plusieurs maladies qui l'ont forcée à suspendre son travail d'artiste. Affaiblie par ces diverses maladies, elle meurt le 22 avril 1929.

Pièces

Montre-pendentif en or dont le fond est recouvert d'émaux translucides et de fleurs gravées et ciselées. Vacheron Constantin, Genève, vers 1902. *Collection Vacheron Constantin, Genève*

Broche-pendentif en or fondu et émail. Femme ailée sur trilobe. Luis Masriera, Barcelone, vers 1907. *Collection du Musée d'horlogerie et d'émaillerie de Genève*



Vitrine 6 - Vitrail rue du Doubs 32

Charles L'Eplattenier

(1874-1946)

Le peintre et sculpteur, professeur à L'École d'art de La Chaux-de-Fonds devint, par l'ouverture de son Cours supérieur d'art et de décoration en 1905, le «maître» d'une génération d'artistes et l'emblème d'une expression de l'Art nouveau caractéristique à la région.

Tout au long de sa vie il s'est distingué dans des domaines artistiques divers: dessin, sculpture, illustration, mosaïque, mobilier, vitrail, céramique, bijouterie et architecture. Le 7 juin 1946, lors d'une journée de peinture en plein air, il fait une chute mortelle dans les rochers du Doubs.

Pièce

Montre à boîtier en argent niellé. Composition de Charles L'Eplattenier pour le Tir cantonal neuchâtelois, La Chaux de Fonds 1913. *Collection du Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds*



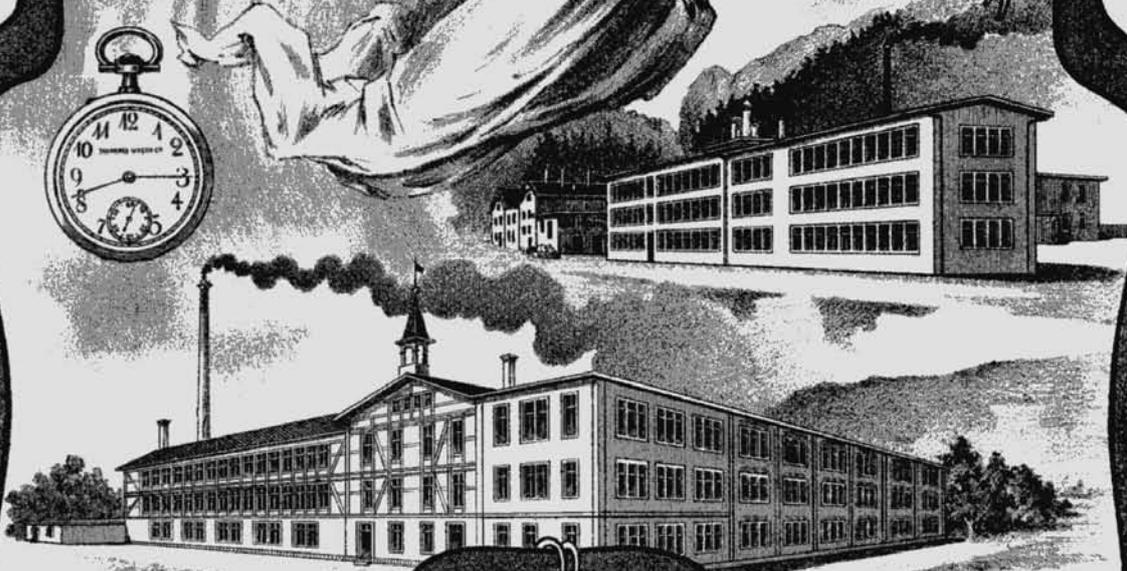
Né dans le Val-de-Ruz, il passe sa jeunesse à la campagne entouré d'une nature omniprésente, au milieu des pâturages et des forêts de sapins. Il prend ses premières leçons de dessin à Neuchâtel avant de continuer sa formation à Budapest et à Paris.

En 1897, de retour au pays, il est nommé professeur de dessin et de composition décorative à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, à laquelle il réussit à donner une dimension internationale durant ses dix-sept années d'enseignement. Il applique avec ses élèves sa méthode qui se base sur l'observation directe de la nature et aboutit à la création du Style Sapin, issu de l'Art nouveau, dans lequel les éléments décoratifs régionaux comme le sapin ou la gentiane sont utilisés sous une forme plus ou moins stylisée. En 1905, il crée au sein de l'École d'art, le Cours supérieur d'art et de décoration et décroche alors d'importantes commandes de décoration, notamment pour la villa Fallet (1905), l'hôtel des Postes et le crématoire de La Chaux-de-Fonds (1910), ou encore l'Observatoire cantonal de Neuchâtel (1912).

Ses élèves les plus doués - dont Madeleine Woog et Charles-Edouard Jeanneret - sont associés à ces travaux.



TAVANNES WATCH CO.



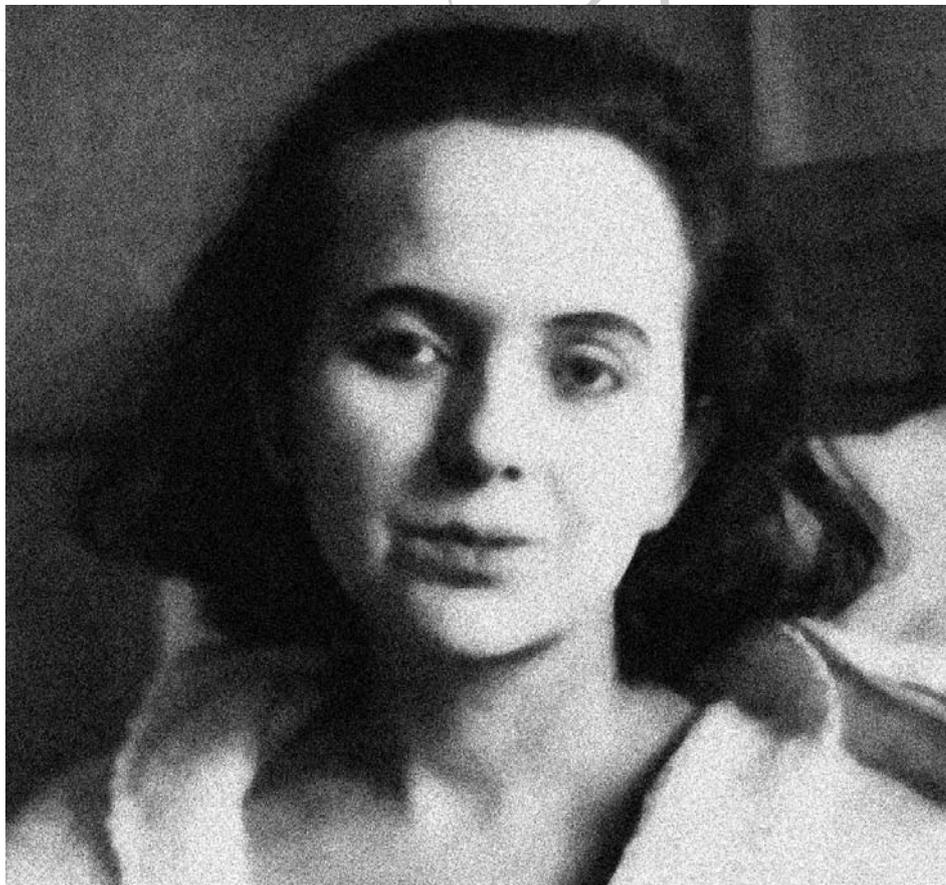
LITH - TYP
R. HAEFELI & C^{IE}
CHAM - DE - FONDS



Vitrine 7 - Vitrail rue Numa-Droz 76

Monique St-Héliér

(1895-1955)



La romancière Monique Saint-Héliér a donné aux rues de sa ville natale outre son propre nom, celui des Alérac, nom de la famille dont ses romans forme la chronique.

Née à La Chaux-de-Fonds, Berthe Eimann commence, à 21 ans, des études de Lettres à l'Université de Lausanne. C'est là qu'elle fait la connaissance de Blaise Briod, avec qui elle se marie, elle se convertit alors au catholicisme prenant le prénom de Monique comme nom de baptême.

Le couple passe quelques années à Berne, et en 1926 part s'installer à Paris. Monique Briod tombe malade et doit rester constamment alitée; elle ne quittera plus son lit jusqu'à son décès en 1955. Elle s'intéresse alors à la peinture et à l'écriture qu'elle commence à pratiquer. C'est à cette époque qu'elle adopte son nom de plume «Monique Saint-Héliér». Entre 1932 et 1955, elle publie de nombreux romans comme *La Cage aux rêves* (1932), *Bois-Mort* (1943), *Le Cavalier de paille* (1936), *Le Martin-pêcheur* (1953), *Quick* (1954), *L'arrosoir rouge* (1955).

Monique Saint-Héliér a créé une œuvre singulière et fascinante en utilisant des techniques narratives novatrices issues du roman

anglo-saxon. Amie du poète Rainer Maria Rilke, du dramaturge Henri Ghéon et du critique et philosophe Jean Paulhan, elle connaît un vif succès dans les années trente et quarante. Après avoir vécu l'Occupation, les époux Briod s'établissent dans le village de Chambines en Picardie, où Monique St-Héliér meurt le 9 mars 1955, laissant une œuvre inachevée.

Pièces

Montre-pendentif en platine et or gris, dont le fond guilloché est recouvert d'émail translucide «vert de gris». Vacheron Constantin, Genève, vers 1910. *Collection Vacheron Constantin, Genève*

Broche en or fondu et émail opalescent. Femme libellule. François Fleuret, Paris. *Collection du Musée d'horlogerie et d'émaillerie de Genève*

Serre-papier en forme de papillon déployé. Henri Vever, Paris, vers 1900. *Collection du Musée d'horlogerie et d'émaillerie de Genève*

Vitrine 10 - Vitrail rue du Commerce 17

Charles-Edouard
Jeanneret
dit Le Corbusier

(1887-1965)

L'architecte que le monde entier connaît sous le pseudonyme de «Le Corbusier» est né le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds.

Charles Edouard Jeanneret entre en 1902 à l'Ecole d'art de la ville pour y suivre les cours de gravure et de ciselure. En 1905, il poursuit ses études au Cours supérieur d'art et de décoration ouvert au mois d'octobre de la même année par Charles L'Eplattenier qui initiait ses élèves les plus doués à l'architecture. Le jeune homme se distance alors peu à peu de sa formation de graveur et de ciseleur de boîtiers de montres. En 1905, sous l'impulsion de son «maître», il construit avec René Chapallaz sa première villa, la maison Fallet, commande d'un membre de la Commission de l'Ecole d'art.

Dès 1907, Ch.-E. Jeanneret entreprend des voyages à travers l'Europe, découvrant notamment la chartreuse de Galluzzo près de Florence qui incarnera pour lui l'idéal de l'habitat communautaire; il séjourne dans des ateliers de grands architectes à Paris (Auguste Perret) et à Berlin (Peter Behrens), se formant ainsi à sa future carrière. Le voyage qui le marquera de manière indélébile le conduira en 1911 jusqu'en Turquie en passant par les Balkans et la Grèce, il est résumé dans les carnets intitulés «Le voyage d'Orient».

En 1912, il revient dans sa ville natale où il enseigne à la Nouvelle Section de l'Ecole d'art et ouvre à cette époque un bureau de décorateur et d'architecte. Il réalise ainsi des ensembles de mobiliers et construit pour ses parents la maison Jeanneret-Perret, dite la Maison blanche, à La Chaux-de-Fonds, et la villa Favre-Jacot au Locle. Les dernières constructions qu'il réalise dans sa région sont le cinéma Scala et la villa Schwob, dite villa Turque.

En 1917, il part s'installer à Paris, pour devenir quelques années plus tard Le Corbusier.

Pièce

Boîtier de montre en argent gravé de motifs de style sapin, réalisé à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds vers 1905. Cette pièce n'a vraisemblablement pas été présentée à l'Exposition de Milan en 1906. *Collection Ecole d'Art, La Chaux-de-Fonds*

Vitrine 10 - Suite

Georges Favre-Jacot

(1843-1917)

Grand industriel neuchâtelois, il fonde en 1865 une entreprise horlogère qui deviendra la manufacture Zénith du nom du plus haut point du ciel et d'un des premiers mouvements créés par lui et portant l'emblème de l'étoile.



Après ses classes primaires, Georges Favre-Jacot entreprend un apprentissage d'horloger à la Sagne, village du Jura neuchâtelois. Talent précoce, et suite à un différend avec son patron, il s'installe à son compte à l'âge de treize ans, et se libère ainsi d'une tutelle qui lui pesait. A dix-huit ans, il forme déjà des apprentis. Avant sa majorité, il se marie avec Louise Jacot-Descombes, et grâce à la dot de sa femme, il réalise enfin son rêve en construisant au Locle une fabrique d'horlogerie dans laquelle il produit rationnellement, au meilleur prix, des montres de gousset précises.

George Favre-Jacot cherche à s'affranchir de la fabrication de l'horlogerie de l'époque qui se faisait par parties détachées. En créant sa manufacture, il prouve qu'il est désormais possible de produire en un seul lieu toutes les pièces nécessaires à la fabrication d'une montre. Cette entreprise s'agrandit de telle manière que rapidement elle emploiera un dixième de la population locloise.

Par la suite, G. Favre-Jacot poursuit son œuvre de constructeur en édifiant des maisons locatives pour loger ses ouvriers. Il achète différents domaines et devient ainsi le plus important propriétaire foncier du canton de Neuchâtel. En 1911, Georges Favre-Jacot se retire de la vie horlogère et son entreprise continuera à croître et à prospérer avec ses descendants. A la même époque, il fait appel à Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier), jeune architecte talentueux, pour la construction de sa villa «La Forêts».

Il meurt le 19 mai 1917 des suites d'une pneumonie.

Pièces

Montre de poche en argent niellé avec décor de fleurs et de feuillages. Zénith, Le Locle, vers 1910. *Collection Zénith SA, Le Locle*

Petit miroir publicitaire dont le fond représente la fabrique Zénith. Zénith, Le Locle, vers 1915. *Collection Zénith SA, Le Locle*